

UN GRAND REPORTAGE DE FRANÇOISE GIROUD

MOSCOU A FLEUR DE PEAU

Si vous voulez voir un général, demandez à la femme de ménage: c'est peut-être son fils

« Moscou, ce n'est pas du tout comme on l'imagine. Et pour commencer à comprendre la Russie, il faut d'abord y avoir rencontré le froid. » Telle est la première impression qu'a éprouvée Françoise Giroud arrivant en U.R.S.S.

« Moscou, plaque tournante d'un nouveau monde »

Après dix jours de promenades, d'investigations et d'entretiens, Françoise Giroud vous raconte ce qu'elle a découvert à Moscou, plaque tournante d'un nouveau monde totalement étranger au nôtre, capitale d'un pays qu'il lui paraît aberrant de vouloir, sur n'importe quel point, comparer à la France.

« Je me trompe peut-être, dit-elle, mais j'écris librement et sincèrement. Voici ce que, moi, j'ai vu dans les maisons des Soviétiques et ce que j'ai vu voir dans leur tête. » (Voir « France-soir » depuis le 24 janvier.)



Dans un foyer où il y a des enfants, l'Etat permet le divorce, mais la morale s'y oppose.

« Si vous voulez prendre contact avec un général de corps d'armée, demandez à la femme de ménage. On ne sait jamais... Il est possible que ce soit son fils... »

Le Français, communiste, de passage à Moscou, qui me lance en riant ce conseil pour me signifier en raccourci l'état de la société soviétique, tâte du bout de la langue le vin rouge que nous sert un maître d'hôtel en habit, et fait la grimace. Tout communiste qu'il soit, nous allons tomber, c'est évident, dans les lamentations d'ordre gastronomique. Il y a du caviar, bien sûr, et ici ce n'est pas un luxe. Quelque chose comme les huîtres en France. Mais « encore du caviar », dit-il, mi-plaisant, mi-sincère.

Le militaire haut gradé que j'ai vu était maréchal. Il s'appelle Boudienny. Il est célèbre. Avec sa grosse moustache grise à crocs, il ressemble à l'idée que l'on se fait du général Dourakine. Nous sommes dans le salon d'une ambassade étrangère. Les femmes des diplomates sont ostensiblement habillées « à l'euro péenne », décolletées, chapeautées. On entoure le maréchal Boudienny. Il raconte qu'il est en train d'écrire ses Mémoires, comme tout le monde. Mais ce n'est pas lui qui fait poêle à attraction. C'est son interlocuteur.

Une grappe humaine

Dès que celui-ci se déplace, une grappe humaine se déplace avec lui, buvant ses paroles, provoquant ses réparties. Et le maréchal reste seul, sagement, dans son coin. Le pouvoir est civil. Et le pouvoir, c'est ce petit homme magnétique, à la nuque puissante barrant de bout en bout par une ride horizontale, si profonde qu'on dirait une cicatrice. C'est Nikita Khrouchtchev. Tout le monde connaît son visage et sa silhouette compacte, pour les avoir vus au moins à l'écran. De tout près, il se ressemble, mais comme une ampoule allumée ressemble à une ampoule éteinte. L'humeur est joviale, l'œil, espiègle et rusé, pétillant. Il impressionne — comme l'éléphant du Jardin des Plantes. Par une sorte de solidité massive et débouillante, dont on se dit qu'elle pourrait en un instant devenir redoutable.

« K » est visible

Deux ambassadeurs étrangers me feront à son sujet la même remarque : « Quand je demande une audience à M. Khrouchtchev, je l'obtiens dès le lendemain. Au plus tard le surlendemain. Je le vois dans son bureau, au Kremlin, tranquillement. Et il dispose de tout le temps nécessaire pour m'entendre. »

On lit beaucoup Émile Zola à Moscou: « Bonheur des Dames », me dit, en français, une femme devant un grand magasin

par des bourrades, des boutades. — Est-ce que vous croyez que je suis pire ou meilleur que le diable ?

Je ne crois rien. Le diable, je l'ai vu, étendu dans son sarcophage transpirant, un étrange sourire plissant ses yeux clos,

Il fallait que ces mains fussent de fer

Les images que font lever, dans le miroir et dans l'imagination, le visage et les mains de Staline immobilisées dans la mort se bousculent. On voudrait les retenir, les trier. Mais c'est fini. Circulez. Puisqu'on vous dit qu'il est mort, que tout cela est terminé, liquide, que pour faire passer l'U.R.S.S. en quarante ans, de l'âge de la charrie à l'âge atomique, il fallait que ces mains fussent de fer et ne craignent pas le sang. Mais c'est fini.

« Ça ira encore tellement mieux »

A partir de là, il y a, comme dans toute société, des conservateurs et des progressistes, des durs et des libéraux, ceux qui regrettent et qui redoutent la dégringolade des esprits et l'appât de bien-être survenant depuis Khrouchtchev, ceux qui ont gardé, par tic ou par conviction, des réflexes de méfiance, de prudence. Certains les appellent ici des « faces rondes ». Et il y a, en effet, un type physique de Soviétique au visage clos correspondant à l'idée que l'on se fait de l'homme qui peut dénoncer son père ou tirer quelque balles dans quelques nuques.

« Nous aimons la France »

Elle répond en parlant de l'Allemagne, comme le directeur de journal, le violoncelliste, le guide de musée, l'étudiante, le feront. Et, invariablement, chacun ajoute :

montrant ses mains fortes où la vie semble encore couir. Staline, pourquoi est-il interdit de stationner devant le diable, de s'attarder un peu dans la crypte où défile, inlassablement, des hommes et des femmes venus de tous les coins de l'U.R.S.S. ?

Le fait est tombé dans le silence. Personne ne l'a contredit. Personne ne l'a approuvé. On a changé de conversation.

Bon. Mais aujourd'hui, que pensent-ils de leur régime et de leurs chefs, les Soviétiques moyens ? On me répondra que s'ils en pensaient du mal, ce n'est pas à moi qu'ils l'auraient confié. Bien sûr. Mais quitte à les choquer, et à choquer du même coup leurs adversaires, je dirai que ceux que j'ai vus m'ont donné l'impression de se conduire à cet égard comme les Américains : c'est-à-dire de ne jamais songer à contester que leur système est le meilleur et qu'il porte l'avenir et que même s'il faut l'amender, le redresser, le transformer sur tel point, il y a lieu d'en être fier, de ne jamais le remettre en question et de le défendre contre toute atteinte.

« Ça ira encore tellement mieux »

Et puis, il y a tous les autres, la masse des autres, qui disent simplement : « Ça va tellement mieux... Et ça ira tellement mieux... Si nous n'avons pas la guerre ! ». Pour quoi les groupes allemands sont-elles revenues en France ? Cette question, ils la posent tous. L'ouvrière d'usine à laquelle je demande :

« Nous aimons la France »

« Bien sûr. Et quand il y a un événement, on nous réunit, là, dans cette salle, pendant cinq minutes, pour nous l'expliquer. — Que savez-vous de la situation actuelle ?

« Bonheur des Dames, vous connaissez ? »

« Bonheur des Dames, vous connaissez ? » faisant allusion au roman d'Émile Zola sur l'histoire d'un grand magasin.

Cet amour tout le temps exprimé de la France, quelle part contient-il de sincérité, de sentiments créés dans l'esprit populaire, et de politesse ?

Un haut fonctionnaire m'a répondu : « Soyons réalistes. Il n'y a aucun conflit d'intérêts entre nos deux pays. Et nous, Soviétiques, nous nous intéressons à ce que, en Europe, ce soit la France la plus forte et non l'Allemagne. C'est une très vieille histoire. Alors cette sympathie que vous rencontrez partout, ne la suspectez pas. Mais quand j'essayerai d'expliquer à la bonne personne qui me fait visiter la crèche où les ouvrières d'une usine peuvent déposer leurs enfants en arrivant et les reprendre en partant, que cette organisation n'est pas une exclusivité soviétique, elle me regardera, incrédule.

De beaux enfants

Vraiment, en France, il y a des crèches ? Oui. Pas partout, pas assez. Mais souvent mieux tenues que celle-ci. Les enfants sont beaux et sains, l'atmosphère générale est... russe. Désordre, gentillesse, fantasie, indolence qui ont résisté, qui résisteront sans doute à tous les régimes, à tous les systèmes, à toutes les « faces rondes ». C'est un effort formidable qui a dû s'accomplir ici pour dominer la nature des hommes. Et on comprend mieux pourquoi le Parti, c'est-à-dire le cadre et les cadres qui conduisent à tous les échelons du pays (mais qui ne réunit que 7 millions de Soviétiques sur 210 millions), exalte avec obstination et par tous les moyens de propagande « le meilleur ouvrier », l'usine qui produira vite qu'il n'est prévu dans le plan quinquennal. L'équipe qui surpassera l'équipe voisine, le bon socialiste.

« Le droit de chacun »

Et pour comprendre que personne ici ne s'efforce de sentir l'œil permanent, vigilant, de la collectivité qui l'entoure dans son travail, dans son université, et qui intervient éventuellement dans sa vie privée pour que soit toujours suivi le plus près le chemin de la morale socialiste, il faut peut-être se rappeler que :

- 1 Les Russes n'ont pas connu ce que nous appelons « démocratie », en confondant ce terme avec une certaine notion d'indépendance de l'individu, avec la licence individuelle d'agir, en tout, comme l'on veut. Ils ne peuvent donc pas, fût-ce confusément, regretter un état dont ils n'ont pas la connaissance ;
- 2 Cette appartenance permanente à la collectivité qui vous contrôle et vous guide, est doublée du sentiment très vif, chez les jeunes au moins, du « droit de chacun ».

J'ai vu un petit garçon de 9 ans qui a fait un scandale à l'école parce que le professeur lui avait donné un mauvais note après l'avoir interrogé. « C'est levé, en classe, et il a dit : « C'est injuste... On ne m'avait pas appris cela ! »

Il a refusé de retourner à l'école, si son « droit » n'était pas respecté et reconnu. Et ce pourrait être là aussi une histoire américaine.

LES POTINS DE LA COMMÈRE

Sur le boulevard à ragots

LES REPLIQUES QUI FONT PSCHIT ! « Il est trop bon ! Alors, pourquoi ne le met-t-il dans les affaires ? » (Turcaret, de Lesage, au T.N.P.)

LES BONNES FOURCHETTES. M. Lamine-Gueye, président de l'Assemblée nationale du Sénégal, a dû à Paris au Foto-Foto : boudin créole, buffet mariné, beignets de mangues, punch.

LE PIANISTE CHINOIS FOU TS'ONG se fait congédier de tous les hôtels londoniens, qui lui reprochent de gêner les voisins. Le père de sa femme Zamira, le violoniste Yehudi Menuhin, lui cherche vainement un appartement.

LES AMBASSADEURS ÉTRANGERS, invités à la première (aux Bouffes-Parisiens) de la pièce tirée des Ambassades de Roger Peyrefitte, se sont rucés par l'intermédiaire de leur doyen M. Albaro Saenz, qui déclare : « Nous sommes obligés de nous solidariser avec le Quai d'Orsay. (Le livre est une violente satire du Quai d'Orsay.)

UN BON TUYAU. La plupart des accessoires, meubles, bibelots qui vont être utilisés au théâtre de l'Alliance Française, dans la pièce de Daniel Guérin Le grain sous la neige, ont été achetés à l'Armée du Salut. (Un lit-cage en fer forgé du dix-neuvième siècle a été payé mille anciens francs.)

Digestion améliorée. Digestion améliorée, c'est-à-dire : meilleure assimilation des éléments nutritifs, évacuation meilleure des déchets alimentaires. Pour atteindre ce résultat, essayez la délicieuse TISANE DES FAMILLES aux 18 PLANTES. Chaque soir, avant d'aller au lit, prenez une tasse de Tisane des Familles aux 18 Plantes qui agit sur le foie, l'estomac et stimule l'intestin. Demandez la Tisane des Familles à votre pharmacien. (Visa 494 P 42.089) (Communiqué.)

LES PETITS MYSTÈRES DE PARIS. Le men-diant aveugle du marché du boulevard de Charonne a remplacé l'accordéon par un tourne-disque qui diffuse des enregistrements de bal musette.

LES BELLES PHRASES (de Philippe Le Hou-déy, député démocrate chrétien belge à l'Assemblée Européenne des Six à Strasbourg, critiquant l'absence du sénateur de Liège Fernand de Housse) : « Il est tellement occupé à faire la Belgique qu'il n'a pas le temps de faire l'Europe. »

LE COUPLE D'ACTEURS américains Paul Newman et Jeanne Woodward (« L'Homme à la peau de serpent ») vont tous les soirs ou « Petit Pont », écouter des « chansons littéraires » en mangeant des crêpes à l'oignon.

LA DERNIERE UN VIEIL AMERICAIN JOHN KENNE-DY : « Je ne vous cache pas que je vous ai trouvé trop jeune pour occuper la Maison Blanche. A 43 ans, on manque d'expérience. — J'ai compulsé des tas d'archives, répliqua Kennedy. Eh bien, en toute sincérité, j'ai dû conclure que toutes les bêtises qu'ont faites les vieux vous honoraient et que vous n'avez rien de mieux à proposer que la jeunesse. »

pour hommes: 3 mètres de draperie Anglaise d'origine pour 100 NF dans les soldes COROT

ANGÉLIQUE SE RÉVOLTE! GRAND ROMAN INÉDIT D'AMOUR, D'AVENTURES ET D'HISTOIRE. Anne et Serge COLON. 98. — RESUME : Une nouvelle vie commence pour Angélique et sa fille Honorine. Elle est engagée comme servante par un riche protestant de La Rochelle, Maître Gabriel Berne. Peu à peu, Angélique — dont tout le monde ignore la véritable identité — devient indispensable à la famille de Berna. Cependant, les exactions contre les protestants reprennent. (Copyright 1961, by Opera-Mundi, Paris.)